



Parce qu'on a découvert sa liaison amoureuse, le père Guérin a perdu sa paroisse. Devenu le confesseur des hommes d'Église, il prévient la justice de la pédocriminalité du père Grésieux qu'il a apprise en confession. Il pourrait dénoncer également l'évêque qui savait mais qui a gardé le secret ; ce dernier le convainc de n'en rien faire. Pour prix de son silence, le père Guérin retrouve une paroisse. Mais un jeune homme, victime autrefois du père Grésieux, lui rend visite pour obtenir son témoignage. S'engage alors un dialogue qui bousculera profondément les deux hommes.



17 nov.
– 5 déc.
2021

CRÉATION
COPRODUCTION
COMPAGNIE ASSOCIÉE



CÉLESTINE

La Peur

Texte **François Hien**

Mise en scène

**Arthur Fourcade, François Hien /
Compagnie L'Harmonie Communale**

Avec

**Pascal Cesari,
Estelle Clément-Bealem,
Arthur Fourcade,
Marc Jeancourt,
Ryan Larras**

Scénographie **Anabel Strehaiano**

Régie générale et lumière **Nolwenn Delcamp-Risse**

Costumes **Sigolène Petey**

Production **Nicolas Ligeon, Pauline Favaloro**



HORAIRES

20h30 – dim. 16h30

Relâches : lun. dim. 21,
dim. 28



DURÉE ENVISAGÉE

2h



**SPECTACLE CONSEILLÉ
AU PUBLIC AVEUGLE ET
MALVOYANT**



AUTOUR DU SPECTACLE

• **Bords de scène**

les 18, 24, 27 et 30 nov.

après les représentations

• **Conversation avec**

James Alison, prêtre
catholique anglais,
théologien et écrivain.

Sam. 27 nov. à 18h30

• **Avant-propos avec**

Josselin Tricou, auteur
de l'ouvrage *Des soutanes
et des hommes*.

Mer. 1^{er} déc. à 18h30

Entrée libre sur réservation

Production : Ballet Cosmique

Coproduction : Célestins – Théâtre de Lyon, La Mouche – Saint-Genis-Laval, Le SUAC – Université
de Strasbourg, Centre Culturel Charlie Chaplin – Vaulx-en-Velin.

Aide à la production : DRAC – Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Ville de Lyon

Avec le soutien de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE# Auvergne-Rhône-Alpes

Ce texte est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques ARTCENA.

Ce texte est lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre 2021.

Le texte de la pièce est édité aux éditions Théâtrales.

Merci au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et au Théâtre National Populaire de Villeurbanne.

Entretien avec François Hien, auteur [extraits]

● *Est-ce une pièce très personnelle ?*

François Hien : Oui, certainement. Je l'ai écrite sur deux années, au cours d'une période globalement compliquée. Depuis que je suis devenu auteur de théâtre, il y a maintenant quatre ans, c'est le texte qu'il m'a été le plus difficile d'écrire, et qui m'a demandé le plus de temps. C'est sans doute ma pièce la plus personnelle, oui, mais peut-être aussi la plus douloureuse. Même si, me semble-t-il, c'est une pièce qui conduit vers la lumière. C'est en tout cas ainsi que je l'ai vécue, en l'écrivant ; et j'aimerais que ce soit ainsi que le spectateur la ressent. Une pièce de libération.

● *Quelles ont été vos sources d'inspiration ?*

F. H. : L'affaire Barbarin est bien sûr une des sources d'inspiration de départ. La figure de ce cardinal m'a interpellé. C'est un homme obsédé de respectabilité, dévoré d'ambition, ce qui lui a fait manquer un devoir moral de la plus haute importance. Au-delà de son habileté politique et tactique, on sent une profonde immaturité émotionnelle et sentimentale ; à l'écouter parler pendant la période de son procès, je percevais une forme de solitude, de distance à soi-même, qui me rendait perplexe. Comme si la vie consacrée l'avait éloigné de lui-même. Même si cet aspect est un peu au second plan dans la pièce achevée, la figure de Barbarin a été l'un de mes points de départ pour écrire.

En contrepoint de cette figure, il y a évidemment les victimes de prêtres pédophiles, qui m'ont inspiré le personnage de Morgan. Les témoignages recueillis par l'association lyonnaise « La Parole Libérée » sont terribles et forts. M'inspirant de certains d'entre eux, j'ai voulu faire de Morgan un personnage actif, décidé, fort, porteur d'une parole incisive, parfois railleuse. Le véritable moteur du récit, en somme. C'est lui qui meut le père Guérin.

Mais l'impulsion de départ du récit vient de ma rencontre et de mon amitié avec le prêtre et théologien anglais James Alison, à qui la pièce est dédiée. [...]

● *Dans le texte de la pièce qui paraît aux Éditions Théâtrales, vous évoquez aussi le livre de Frédéric Martel, Sodoma.*

F. H. : Oui. Ce livre a été un choc pour moi, il a véritablement débloqué le processus d'écriture. Frédéric Martel y mène une longue enquête sur l'homosexualité dans l'Église. Elle lui permet de dégager plusieurs révélations : le clergé catholique est massivement homosexuel – pratiquant ou chaste ; plus on grimpe dans la hiérarchie catholique, plus le taux d'homosexuels est conséquent. Mais le plus troublant, c'est que les hommes d'Église dont l'enquête révèle les inclinations sexuelles sont systématiquement ceux qui tiennent les discours les plus hostiles aux homosexuels.

Je crois qu'avant ce livre, je vivais les blocages de l'Église avec une certaine perplexité : pourquoi cette institution a-t-elle été si peu protectrice des enfants qu'on lui confiait ? Pourquoi confond-elle homosexualité et pédophilie ? Comment peut-elle être si miséricordieuse avec des pédocriminels et si dure avec les personnes gays ? Ce livre a tout éclairé. L'Église est une institution rétrograde et homophobe en grande partie parce qu'elle dissimule des secrets que les hommes d'Église vivent dans le mensonge, la honte et la haine de soi.

● *C'est un lien qui n'apparaît pas forcément évident.*

F. H. : Je crois que la pièce aide à saisir ce lien, à travers la trajectoire du père Guérin. Mais disons qu'un certain catholicisme doloriste se complait dans le masochisme et l'autodénigrement. Certains homosexuels de l'Église tirent une conséquence perverse de cette invitation à la vigilance personnelle ;

ils condamnent avec une virulence accrue ce qu'ils se reprochent de commettre dans le secret. Ils croient se racheter de leur faute en la dénonçant publiquement. Ainsi, l'Église est peut-être la plus grande communauté homosexuelle du monde, mais dans le même temps, une institution violemment homophobe et réactionnaire. Paradoxalement, cette découverte m'a apaisé. Elle m'a permis de comprendre l'immobilisme de l'Église catholique et le conservatisme clérical. De comprendre qu'il s'agit essentiellement d'hommes prisonniers. La colère a été remplacée par une sorte de pitié. Ce déplacement, c'est aussi ce que permettent les analyses de James Alison.
[...]

● **Craignez-vous les réactions des proches de l'Église à ce texte ?**

F. H. : Je ne sais pas. Pour l'instant, les réactions ont été bonnes. Certaines personnes du diocèse de Lyon, mais aussi des intellectuels catholiques divers, se sont intéressés au texte et veulent en faire le support d'une réflexion collective. Je m'en réjouis. Je pense qu'ils ont senti que la pièce a du respect et de l'affection pour la figure de prêtre qui en occupe le centre.

Comme souvent, j'ai été guidé dans l'écriture par mon ambition – peut-être déraisonnable – de m'adresser à tout le monde : les chrétiens comme les non-chrétiens, ceux que ça intéresse et ceux qui s'en fichent, ceux qui ont été meurtris par l'Église et ceux qui la défendent contre les attaques.

● **S'adresser à tout le monde, chercher à contenter tout le monde, ce n'est pas courir le risque de faire une pièce un peu tiède ? Je ne vous rappelle pas la citation biblique sur Dieu et les tièdes...**

F. H. : Ah oui, non, s'adresser à tout le monde, cela ne signifie surtout pas contenter tout le monde. La pièce est sans équivoque sur sa description du désastre moral de l'Église. Mais elle est écrite de telle sorte qu'un croyant sincère ne sera pas tenté de quitter la salle dès les premiers instants. Les personnages cléricaux n'y sont pas caricaturés, et ils portent des discours que de vrais prêtres pourraient signer. Pour autant, cet accueil ne doit pas s'apparenter à une indulgence à l'égard des turpitudes de l'Église ; car alors la pièce cesserait d'être accueillante à l'égard des victimes de l'Église, qui ressentiraient comme une nouvelle violence une telle amnistie symbolique. Il ne s'agit pas de mettre d'accord des personnes irréconciliables ; encore moins de dire que tout le monde a raison. Il s'agit de créer les conditions pour que tout le monde entende la même chose, et s'unifie dans un parcours de sens commun. Je crois que le théâtre peut être le lieu d'un dépassement du conflit ; mais un dépassement qui n'est possible qu'à condition de ne rien passer sous silence, de ne pas reconduire les dénis et les mensonges ; d'avoir mis en lumière les injustices, d'avoir accueilli et donné une expression à la colère. *La Peur* est construit à la fois comme une épreuve de vérité, qui crève les abcès, et comme un parcours d'apaisement.

Propos recueilli par Emmanuel Manzano
Entretien à retrouver en intégralité sur notre site internet

MORGAN – Si Grésieux avait été un criminel isolé, on l'aurait mis hors d'état de nuire après son premier viol. Nous nous sommes longtemps crus victimes d'un homme. En réalité, nous sommes victimes d'un système. Et dans le mot système, je mets tout ce qui a généré le déni collectif. L'autorité d'un prêtre sur des enfants, qui les conduit à faire ce qu'on leur demande de faire, puis à le taire comme s'ils en étaient coupables. La crainte du scandale qui pousse des parents à contacter l'Église plutôt qu'à porter plainte, qui pousse un évêque à muter un prêtre plutôt qu'à le livrer à la justice. Le rapport identitaire à l'institution qui pousse des chrétiens à bafouer leurs propres valeurs.

Nous sommes victimes d'un système d'emprise collective.

Dans ce système, il y a des malades, des salauds, des pervers. Mais il y a aussi des gens bien. Et qui pourtant ont laissé faire, même quand ils étaient au courant.

Voilà pourquoi je viens vous emmerder pendant vos messes. J'ai envie de voir comment fonctionne une petite communauté attaquée et qui se raidit contre la vérité.

PÈRE GUÉRIN – N'en voulez pas à mes paroissiens. Je suis le seul coupable.

MORGAN – Dîtes-le leur.

PÈRE GUÉRIN – ... Je suis coupable d'avoir accusé l'évêque Millot dans la lettre que j'ai écrite. C'était une basse vengeance.

MORGAN – Vous êtes sérieux...

PÈRE GUÉRIN – J'ai mal compris ce que me disait Grésieux. Cela m'arrangeait de mal le comprendre. Cela me permettait d'impliquer mon vieil ennemi, cet évêque qui m'avait alors condamné à l'exil à l'intérieur même de l'Église. J'ai voulu profiter de l'occasion pour lui rendre le mal qu'il m'avait fait.

MORGAN – Vous croyez vous-même à ce que vous êtes en train de dire ?

PÈRE GUÉRIN – Comme vous, je n'aime pas Millot. Mais nous ne devons pas nous autoriser de ce sentiment pour commettre une injustice. Millot n'est pas coupable.

MORGAN – Vous êtes plus atteint que ce que je croyais.

PÈRE GUÉRIN – Pourquoi croyez-vous davantage ma lettre que tout ce que j'affirme depuis ?

MORGAN – Parce qu'à présent, vous avez intérêt à défendre Millot.

PÈRE GUÉRIN – À l'époque, j'avais intérêt à l'accuser.

MORGAN – Vous mentez mon père. Comme un putain d'arracheur de dents. Je ne sais pas pourquoi vous vous obstinez à mentir. Je ne sais pas si vous espérez vous mettre à croire ce que vous racontez. Mais vous mentez.

Alors je reviendrai. Tous les dimanches. J'assisterai à votre messe, au premier rang. J'espère que vous n'oublierez jamais ma présence. J'espère qu'elle pèsera sur vos gestes, dans votre voix. J'espère qu'elle mettra de la fausseté dans vos prières.

Et puis, à la fin de vos messes, je prendrai la parole et je redirai qui vous êtes, et ce que vous avez fait.

PÈRE GUÉRIN – Puis-je ajouter quelque chose à votre programme dominical ?

MORGAN – Ne me proposez pas un truc catho, du genre confession ou prière...

PÈRE GUÉRIN – Voulez-vous déjeuner avec moi après la messe ?

MORGAN – Vous cherchez à m'amadouer ?

PÈRE GUÉRIN – Je ne crois pas que ce soit possible.

Non, je voudrais simplement que nous partagions un repas, tous les dimanches.

MORGAN – Je vous y emmerderaï autant que je l'ai fait aujourd'hui.

PÈRE GUÉRIN – J'y compte bien.

MORGAN – C'est un trip masochiste ?

PÈRE GUÉRIN – Non, je ne crois pas.

L'Harmonie Communale / François Hien

Compagnie lyonnaise fondée en 2017 par Nicolas Ligeon et François Hien, L'Harmonie Communale est associée depuis 2020 au théâtre de La Mouche à Saint-Genis-Laval, au Centre Culturel Communal Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin, aux Célestins - Théâtre de Lyon et au service culture de l'Université de Strasbourg. François Hien est réalisateur de documentaires, auteur et comédien. Il a été formé comme cinéaste à l'Institut National des Arts de Bruxelles et ses films sont régulièrement soutenus par le Centre national du cinéma et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il crée et dirige pendant un an la section montage de l'Institut supérieur des métiers du cinéma au Maroc. En 2013,

il est lauréat de la bourse Lumière de l'Institut Français et de la bourse « Brouillon d'un rêve » de la SCAM. En parallèle d'études de philosophie, il écrit en 2016 *La Crèche*, son premier texte de théâtre, accompagné d'un essai sur le même sujet pour les Éditions Petra, sorti en septembre 2017. Depuis, il a écrit de nombreuses pièces de théâtre dont *Olivier Masson doit-il mourir ?*, *L'Affaire Correra* ou encore *La Faute*. Ses spectacles associent souvent un travail participatif d'ateliers au processus de création, et sont joués aussi bien dans des théâtres que des lieux non théâtraux. En 2020, François Hien sort *Les Soucieux*, son premier roman aux éditions du Rocher.



Prochainement



1^{er} — 11 DÉC. GRANDE SALLE

Médée

Sénèque / Tommy Millot

Nous connaissons bien le mythe dont Sénèque s'est emparé pour interroger les limites de l'humanité : une passion amoureuse sombre dans la tragédie monstrueuse. Et pourtant, ici, Tommy Millot parvient à nous faire oublier tout ce que nous croyons savoir de Médée, pour mieux la retrouver.



9 — 26 DÉC. CÉLESTINE | ☆ À voir pendant les fêtes

Hen

Johanny Bert

Marionnette exubérante, Hen se métamorphose au gré de ses envies, revendiquant avec humour et insolence le droit de vivre librement. Une invitation à s'encanailler, dans une ambiance à la croisée des cabarets berlinois des années 30 et de la scène queer.



14 — 31 DÉC. GRANDE SALLE | 17 DÈS 12 ANS | ☆ À voir pendant les fêtes

Fracasse

Théophile Gautier / Jean-Christophe Hembert

Insatiable Karadoc de Vannes dans *Kamelott*, Jean-Christophe Hembert quitte sa cote de mailles et adapte *Le Capitaine Fracasse*. Découvrez les aventures du baron de Sigognac, de sa bien-aimée Isabelle et de son ennemi le duc de Vallombreuse. Un spectacle de troupe, épique et exaltant !

 **LIBRAIRIE PASSAGES** Retrouvez les textes de notre programmation dans l'atrium, en partenariat avec la librairie.

 **BAR-RESTAURANT L'ÉTOURDI** Ouvert avant et après les spectacles. Pré-commandez en ligne letourdi.restaurant-du-theatre.fr



THEATREDESCELESTINS.COM    

GRANDLYON
la métropole



MÉCÈNES DU CERCLE
Banque Rhône-Alpes, Groupe LDLC,
Holding Textile Hermès



L'équipe d'accueil est
habilitée par LA MAISON
MARTIN MOREL

PATRICE MULATO - Soins capillaires
professionnels naturels - soutien
l'accueil des artistes. patricemulato.com

